

	Kérisit Pierre : Né le 13-05-1845 à Goulien ; 1869, prêtre, vicaire à Collorec ; 1884, recteur de Saint-Eloy ; 1888, recteur de Berrien ; 1923, retiré à l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; décédé le 12-12-1923. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1924 p. 21-23.
--	---

L'heure de la mort a suivi de bien près, pour M. Kérisit, l'heure de la retraite. Quatre semaines seulement après son départ de sa chère paroisse de Berrien pour la maison hospitalière des Augustines de Pont-l'Abbé, il rendait à Dieu son âme d'une trempe un peu originale mais profondément chrétienne et sacerdotale.

M. Kérisit avait 78 ans. Né à Goulien en 1845, il appartenait à une famille patriarcale où le courage civique a toujours accompagné l'ardeur de la foi. Le jeune Pierre Kérisit fit des études brillantes au Petit Séminaire de Pont-Croix. Intelligent et studieux, ajoutant la piété au travail, il se sentait appelé à la carrière sacerdotale.

Il fut ordonné prêtre en Août 1869. Huit jours après, il était nommé vicaire à Collorec. Ce fut son seul poste avant le rectorat. Le jeune prêtre, très actif et très zélé, suivait avec une attention éveillée le mouvement des idées. Louis Veuillot exerçait alors un empire considérable sur la jeune génération cléricale de notre diocèse. On admirait son talent, on applaudissait à son courage, on suivait avec passion ses campagnes pour les idées romaines aux côtés de Dom Guéranger et de Mgr Pie. Le jeune vicaire de Collorec lui avait voué une sorte de culte. *L'Univers* et les livres du grand polémiste lui étaient aussi chers que son bréviaire. Il communiquait cette ardeur à ceux qui l'entouraient.

La vocation journalistique d'Hervé Diraison fut due à cette ferveur veuillotiste. Enfant de Collorec, M. Kérisit avait discerné son intelligence pénétrante et vive. Après l'avoir initié aux éléments de la grammaire latine, il l'avait fait entrer à Pont-Croix. Fier des succès de son élève, M. Kérisit ne le perdit plus de vue et, parti pour Saint-Eloy et Berrien, les directions intellectuelles données par correspondance se complétaient, les vacances venues, par de longs tête-à-tête où quelque page de Veuillot servait de thème aux conversations du maître et de l'élève. Les articles de Diraison, dans *l'Etoile de la Mer* et le *Courrier du Finistère*, établirent, pendant trop peu de temps, hélas ! Les excellents résultats de cette formation.

Nommé recteur à Saint-Eloy en 1884, M. Kérisit n'y passa que trois ans et demi. En Février 1888, il parlait pour son poste de Berrien, qu'il devait occuper pendant trente-cinq ans. Très estimé et très aimé de ses paroissiens, M. Kérisit put, sans grande peine, rendre à la paroisse l'école des filles que les expulsions de 1903 avaient supprimées.

Ce par quoi il gagna d'abord ses paroissiens, ce fut le grand fond de bonté qui était en lui. Il aimait vraiment ses ouailles d'un amour de père. A cette bonté de cœur s'ajoutaient une simplicité de mœurs et une droiture de caractère qui ignoraient le raffinement et les détours et entretenaient sa fidélité aux traditions et aux habitudes patriarcales de nos campagnes bretonnes.

L'attachement au foyer paternel est une de ces traditions. Exilé à l'autre bout du diocèse, M. Kérisit faisait, avec une certaine solennité, son pèlerinage annuel au Cap-Sizun. Mais il ne s'embarrassait pas des horaires de chemins de fer : leur exactitude et leur précision lui étaient un assujettissement qu'il n'estimait que mal compenser par la rapidité du voyage. Il avait son vieux. « Mousse ». Il l'attelait à son char-à-banc et tous deux, nullement pressés, sûrs d'une excellente hospitalité dans les presbytères amis qui jalonnaient le parcours, franchissaient en diagonale tout le diocèse, à travers les solitudes silencieuses et si pittoresques de l'Arrhée et des Montagnes-Noires, loin de l'agitation bruyante des villes et des gares et sans avoir à se soucier des voisinages de rencontre qu'imposent les compartiments de chemin de fer. Ce voyage *ad limina* durait huit jours. Il faisait époque dans la vie de M. Kérisit. Quand « Mousse » mort, il dut le faire par des moyens plus modernes et plus rapides, il n'eut plus le même charme.

D'ailleurs M. Kérisit vieillissait. Son rude tempérament avait résisté trente-cinq ans au climat austère de Berrien. Il dut songer à la retraite. Il quitta avec regret Berrien en Novembre. Moins d'un mois après, il n'était plus. Le bon serviteur épuisé allait recevoir sa récompense. Sa vie avait été la réalisation du mot de l'Apôtre : *Justus ex fide vivit*. Son principe de vie et d'action avait vraiment été la foi, et ce fut dans toute l'ampleur du terme un *Juste*.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1924, p.21

